

HUBERT VÉDRINE

Ancien ministre des Affaires étrangères de France, fondateur de Hubert Védrine Conseil

Première remarque. Depuis une trentaine d'années, nous raisonnons dans les réunions de façon économique globale – la mondialisation – et nous n'avons jamais rien pu anticiper en matière géopolitique. L'approche économique globale est donc aveugle en matière géopolitique.

Deuxième remarque très simple. Je pense que les Européens, c'est vrai aussi pour les Canadiens, sont les plus mal préparés au choc Trump. Trump, c'est comme une sorte d'astéroïde qui s'écrase sur le continent européen et qui va peut-être faire disparaître les dinosaures européens, mais ce n'est pas sûr. Il peut y avoir une autre issue.

Concernant le choc Trump, il faut distinguer les domaines dans lesquels les Européens vont devoir préserver leur unité. En matière commerciale, en matière de lutte contre le protectionnisme, les traités sont clairs, la commission a une vraie compétence, elle fait un très bon travail. Il s'agit de préserver l'unité qui, en théorie, existe, même s'il y a des débats entre Madame von der Leyen et Madame Lagarde, sur la bonne ligne à avoir et à tenir. Mais Donald Trump va naturellement essayer de jouer les pays les uns contre les autres.

Et il y a des domaines dans lesquels il n'y a pas d'unité européenne, comme la défense ou la stratégie. Ce sont les Européens qui ont demandé aux Américains, après la guerre, de les protéger. La pensée des Européens n'a pas changé. Dans la commission sur l'avenir de l'OTAN que vous avez citée et dans laquelle le Président Macron m'avait demandé de représenter la France, à chaque réunion, l'ensemble des autres me demandaient d'arrêter de parler « d'autonomie », parce que l'autonomie signifiait pour eux rupture, abandon. Nous ne parlons pas de l'Union européenne, nous parlons des Européens de l'alliance. Et si Donald Trump va au terme de ses projets et de ses annonces, adviendra un débat très compliqué entre l'Allemagne, la Pologne, la France, l'Italie, la Suède et la Grande-Bretagne, etc. Nous ne sommes pas là dans l'Union, mais il s'agit des Européens de l'alliance.

J'ai bien conscience du choc vécu en Europe, et Vladimir Poutine y a beaucoup contribué. Il y a une prise de conscience, nous disposons certes d'un commissaire pour la défense, mais cela concerne l'industrie de défense et non la décision stratégique. En effet, dans les discours en Europe, on mélange totalement ce qui relève de l'Union, de l'OTAN, des niveaux nationaux, etc.

Le choc Trump génère la guerre commerciale. Nous observerons si les Européens restent homogènes dans six mois, dans un an. La question écologique se pose également. Les États-Unis vont-ils devenir un pays voyou, un voyou écologique ? Je pense qu'il faudra désormais utiliser ce terme. Sur le Moyen-Orient, puisque Benyamin Netanyahu avait déjà les mains

libres depuis le début, une question est : Donald Trump va-t-il l'encourager à renforcer son attaque en Iran ou le laisser faire ? Pour l'Ukraine, ce sera plus compliqué pour les Européens et pour les Ukrainiens. En effet, si Donald Trump met en œuvre son projet, qu'il gèle le conflit, il ne peut pas se permettre, même en étant Donald Trump, de dire simplement : « J'arrête le soutien à l'Ukraine », sans plus. Car, dans ce cas, il n'est plus capable de dissuader ni la Chine sur Taïwan, ni qui que ce soit. Il est donc obligé d'imaginer quelque chose de plus.

Mais comme l'Amérique ne veut pas inclure l'Ukraine dans l'OTAN – Joe Biden ne le voulait pas, Donald Trump, encore moins – Donald Trump va demander aux Européens d'y procéder. Il y aura en Europe une dénonciation collective « d'un nouveau Munich », mais pourront-ils pour autant obtenir de l'Amérique qu'elle s'engage plus directement? Et que vont décider les Européens sur l'entrée de l'Ukraine dans l'Union européenne ? Que fait-on des autres candidats qui attendent depuis des années ? Parviendra-t-on à convaincre les États-Unis sur l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN ? Et que cela signifierait-il en termes d'engagement (article 5) ? Ou, plus compliqué encore, si l'Ukraine n'intègre pas l'OTAN, mais que Donald Trump dit : « C'est à vous, les pays européens, avec une armée ou par la dissuasion, d'assurer la garantie. » Parce que « garantie de sécurité » signifie en fait dissuasion ou menace. Il n'y a donc pas de gel du conflit en Ukraine s'il n'y a pas aussi une menace sur Vladimir Poutine lui stipulant : « On arrête. On va s'occuper des deux tiers de l'Ukraine pour les développer, mais vous ne pouvez pas réattaquer. » Dans tous les cas, il en incombera aux Européens qui n'ont pas de position homogène préalable, en dépit des efforts accomplis depuis des années.

Par conséquent, nous nous situons face à des discussions et des questions de grande ampleur. Je ne fais pas ici référence à la question de la compétitivité parce qu'elle a été très bien traitée. Nous savons bien que la réponse serait le plan Draghi, mais lequel renvoie à la situation dans chacun des pays.

J'ajoute une remarque. Pour ce qui est de la situation conjoncturelle, Madame Harris n'était pas prête pour ces élections et Donald Trump est une véritable bête de scène. Toutefois, du côté du peuple américain, il y a aussi une demande de coup d'arrêt à la mondialisation qui va trop loin. Également, à mon avis, une demande d'arrêt au progressisme américain, qui existe depuis les années 1960, et est devenu woke. Dans le cas contraire, nous ne pouvons pas comprendre le vote des Latino-Américains par exemple, dont Donald Trump a obtenu quasiment 48 % des voix !

Quel est le rapport avec notre sujet ? Nous nous sommes demandé comment l'Europe allait réagir, dans un contexte où une grande partie des pays européens ont à leur tête des gouvernements de coalition, constitués de nombreux partis de gauche dont la plupart ont abandonné le peuple au motif que : « Le peuple est idiot, il ne comprend rien sur l'Europe, il ne comprend rien sur la mondialisation, etc. », et ce au profit des minorités. Les peuples veulent maîtriser les flux migratoires et les élites sont contre cela. C'est pourquoi, à mon avis, le vote Trump annonce une discussion difficile en Europe, dans les partis de gauche, chez les progressistes, sur leur rapport à la majorité. En effet, il s'agit de partis qui n'ont pas uniquement joué les minorités, mais la partie radicalisée des minorités. Le lien avec le sujet, c'est que cela peut contribuer à affaiblir nombre de gouvernements en Europe au moment où l'on a au contraire besoin qu'ils soient homogènes, solides et stratégiques.



Pour résumer ma pensée, le choc Trump peut achever de paralyser et désagréger l'Europe en dépit des efforts impressionnants accomplis ces dernières années ; Zaki Laïdi le rappelle régulièrement et il a raison. Ou l'inverse. En 2025, qu'allons-nous voir surgir, à travers la tension ? C'est comme pour fondre les métaux, il faut des forges à très haute température. Cela va-t-il créer quelque chose d'entièrement nouveau ? Auquel cas, il faut y réfléchir immédiatement dans les domaines où ce n'est pas acquis à l'avance, c'est-à-dire la sécurité et la défense.

Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé

Très bien. Je vous remercie. J'ai beaucoup de questions sur ce que vous venez de dire et je suis sûr que nous pourrons y répondre au fur et à mesure.